



Chants Marins

Aspects historiques du répertoire
des chants de marins de
la Désirade et Saint-François
en Guadeloupe

Collection Rèpriz

Myriam ALAMKAN

« *Chantons pour faire passer le temps est une des nombreuses chansons du répertoire des marins de La Désirade et de Saint-François. Chantons pour évoquer la vie quotidienne des marins de nos jours ou du temps de la marine à voile. Chantons l'ambiance d'une auberge de la Rivière des Pères où un armateur finit par retrouver ses marins récalcitrants. Rions des bas en laine des filles devenant une baleine dans un refrain. Trinquons au vin de Saint-Miquelon ou d'un verre de rhum. Voici les indices à partir desquels nous avons dû travailler en dehors de toute chronologie stricte tout en évoquant non seulement la Désirade, mais aussi Saint-Thomas ou La Rochelle. Ce répertoire en français ou en créole composé de chants de travail, de chansons à boire, de chants religieux, mériterait des études historiques approfondies. Chantons dans les hunes les souffrances d'un gabier, l'absence de sa bien-aimée, les larmes des mères et découvrons alors ce qui est absent des archives qui sont que le reflet de l'administration pour découvrir les marins et leurs familles au plus près de leurs vies.*

Myriam ALAMKAN

Historienne maritime • Juillet 2015

Sommaire

- **Pourquoi la Désirade ?** **4**
- **Un répertoire français sur une mer créole** **7**
- **Quelques aspects de la vie maritime** **11**
- **Evocation du monde des marins guadeloupéenne** **18**

Pourquoi La Désirade ?

Le répertoire complet des chants de marins de l'archipel ne sera pas ici décrypté dans son entier. Nous n'avons travaillé qu'à partir d'une liste de chants et de paroles fournis par Repriz.

L'île la plus à l'est de l'archipel de la Guadeloupe, la Désirade est l'unique témoin de l'arc primaire des Antilles, désormais disparu.

La Guadeloupe proprement dite (Basse-Terre) a donné son nom à un archipel administratif qui a compté, jusqu'en 2009, huit îles habitées: la Basse-Terre, la Grande-Terre, Terre de Haut, Terre de Bas, Marie Galante, la Désirade, Saint Barthélemy et la partie française de Saint-Martin. Les deux dernières sont devenus

depuis des collectivités distinctes.

La Guadeloupe a une histoire coloniale dominée par la culture de la canne à sucre mais à la Désirade, il ne pouvait pas être question de sucre. La rareté de l'eau potable, un sol trop pauvre pour l'agriculture et des difficultés d'atterrissage ont profondément marqués son histoire. Elle ne possède qu'un unique accès dont la passe est protégée par une barre dynamique. Le mouillage de l'île n'abrite guère, aujourd'hui comme hier, que des navettes la reliant au « continent », la Guadeloupe, et des petits bâtiments de pêche.

L'archipel compte de nombreux ports secondaires mais seules les villes ont disposé de port de

Pourquoi la Désirade ?

commerce ouverts aux bâtiments transatlantiques : Basse-Terre à partir de 1636 et Pointe-à-Pitre à partir du XVIIIe. Durant la seconde partie du XXe siècle, les activités commerciales du port de Pointe-à-Pitre ont été transférées vers Jarry à Baie-Mahault pour être actuellement regroupées au sein du Grand Port de la Guadeloupe qui inclue également l'activité de Basse-Terre, de Folle-Anse (Marie-Galante) et la Marina (Le Gosier). Les qualités nautiques sont médiocres à la Désirade, cependant c'est sa communauté de pêcheurs qui a conservé un répertoire témoignant de la vie des marins engagés à la navigation au long cours, comme au bornage, à la

grande ou à la petite pêche.

Cependant les chansons peuvent nous faire voyager au-delà de l'Atlantique à bord d'«*Un beau navire à la riche carène*», nous quittons les plages de Madras (Chennai) en Inde. Coïncidence heureuse ou résultat d'un travail préparatoire rigoureux ? Pendant longtemps, l'atterrage se faisait directement sur la plage jusqu'à la construction, par les Anglais, d'un quai en fer en 1861. La rade ouverte connaîtra d'importants travaux à partir de 1904 sous l'impulsion de Sir Francis Printemps à la tête du Madras Port Trust.

Le répertoire chanté par les pêcheurs et leur famille s'est transmis un peu à la manière de

Pourquoi la Désirade ?

ce vieux marin, Charles René. Homme noir né à Québec, il fut maître d'hôtel, comme le rapporte Jean-Louis Geneviève Guyon. Il finit ses jours à la Désirade après avoir servi sur le bâtiment qui avait emmené Victor Hugues en Guadeloupe (1794). Après des voyages aux Etats-Unis, en Angleterre, en France et en Allemagne, il vécut à la Désirade où il racontait ses voyages et aventures à ses compagnons d'infortune. Car, Charles René était désormais lépreux. C'est à la Désirade que fut rassemblé, à partir du 25 mai 1728, l'ensemble des malades des Petites Antilles françaises. L'île fut également une terre de relégation. Le 15 juillet 1763, les jeunes gens de famille pouvaient y être envoyés

à la demande de leurs parents. Depuis Rochefort, ils rejoignaient cet îlot où l'agriculture ayant du mal à se développer. Certains se sont tournés vers la mer, la pêche, le petit cabotage à travers les Antilles.

Nous ne disposons pas des archives de l'Inscription maritime pour l'ensemble de l'archipel avant la fin du 19ème siècle, nous ne pouvons que nous appuyer sur une documentation lacunaire pour décrire ces hommes et leurs familles majoritairement issu de l'Etat-Civil.

Un répertoire français sur une mer créole

Les chansons choisies par Rèpriz étaient majoritairement en français. Actuellement le français et le créole sont utilisés sur les pontons et leur répertoire est bilingue : français et créole.

Écoutons attentivement, les rares chants en créole. *Zaviron bwa* et *Viré à loryé*. Les marins chantaient dans leurs embarcations pour coordonner les avirons. Les derniers témoins de cette époque m'ont confié d'ailleurs chanter à bord à côté de *Simao* (non inclus dans le CD), certaines chansons à succès.

En 1940, la flotte de pêche comprenait : le gommier de Sainte-

Rose à la Côte sous le Vent, le boat pour la pêche hauturière, le franc-bord plus ventru et stable que le boat pour la pêche sur le littoral et au nord de la Rivière Salée. Il pouvait être exceptionnellement ponté. Le gommier disposait d'un grand mat à voile livarde et d'un foc, d'un mat et une voile de tape-cul. Le boat avait un gréement à voile latine avec foc. Tous avaient des avirons à bord.

Mi jôdi nou tout sanblé an non a Jézikri, est le témoignage de l'utilisation des langues locales dans la liturgie catholique apparue durant la seconde partie du XX^{ème} siècle. Les créolophones attentifs pourront y découvrir une chanson

Un répertoire français sur une mer créole

créolisée où les mots créoles suivent une construction de phrase en français : « an non à Jézikri » a très peu de sens dans une société créolophone qui traduisait le mot français « nom » par titre depuis la campagne d'attribution des noms de famille à l'ex population servile, après 1848. Le mot « non » (créole) a progressivement supplanté « titre » après la Seconde Guerre Mondiale. Si le français est prédominant, c'est que le vocabulaire spécifique de la marine n'a pas été traduit en créole. Le créole est lui émaillé d'expressions maritimes dont la plus part des locuteurs ignorent l'importance. En créole nous ne disons pas fête mais bódè (bordée). Dans *Viré à loryé*, l'auteur décrit

au détour d'un paragraphe une attaque par une baleine. Une baleine symbolique qui repose sur un jeu de mot bas en laine/ baleine mais qui appartient bien à une chanson créée par un créolophone qui fait référence au monde magico-religieux créole, le quimbois est un sort. Les quimboiseurs, sorciers, peuvent « tourner », c'est-à-dire provoquer la transformation en animaux. La transformation la plus connue est traditionnellement celle qui transforme un individu en chien.

La présence des hunes est la marque de la présence de bâtiment de taille plus importante dans les eaux guadeloupéennes. Il n'y a pas d'hunes sur nos modestes

Un répertoire français sur une mer créole

bateaux de pêche. Les hunes sont des structures appartenant aux bateaux à voile d'une taille beaucoup plus imposante. Il existe de nombreuses gravures qui au fil des siècles montrent les bâtiments de toutes tailles, de tous gréements voisins aux atterrages de la Guadeloupe.

L'image de la baleine est également très intéressante car au cours du XIX^{ème} siècle, des armements européens ont fait la chasse à la baleine depuis les ports guadeloupéens. Cette pêche à la baleine s'est d'ailleurs pratiquée dans plusieurs îles des Petites Antilles et particulièrement à Bequia (Saint-Vincent et les Grenadines).

Il faut parfois être extrêmement attentif pour reconnaître ce vocabulaire qui a été altéré au fur et à mesure des interprétations comme par exemple le « grabier étant dans les hurnes » de *Hier soir la mer était belle*. Il faut bien sur comprendre que le gabier étant dans les hunes.

Ces transformations montrent que les pêcheurs de Désirade ou Saint-François, sont les héritiers d'une tradition : leur prononciation est comparable à leurs homologues Français d'Europe. Nous chantons bien souvent des chansons dont nous ne comprenons pas entièrement les références. C'est la même chose pour les chants de marins. Il ne faut pas y voir une

Un répertoire français sur une mer créole

critique, si les enfants de France chantent «*Il pleut, il pleut bergère*» peu en connaissent l'allusion historique faisant de cette chanson au surnom de bergère de la reine Marie-Antoinette, encore moins au fait qu'elle soit issue d'une opérette du 18ème siècle. Mais a-t-on réellement besoin de toutes ces références pour tous simplement chanter de bon cœur lors des fêtes de marins ? D'ailleurs toutes les chansons interprétées ne sont pas spécifiquement issues du monde maritime comme *Mon père m'a mariée, Y'a pas comme nous* ou *Celui qui a fait le rhum*. Originellement présente dans la première version de ce travail sur le patrimoine maritime. Cette dernière chanson est souvent

interprétée lors des fêtes locales du 15-Août ou à Noël !

Loin d'être uniquement une simple chanson à boire, Celui qui a fait le rhum est également une façon très subtile de se moquer de ceux qui se revendiquent de la culture du vin là où le rhum est roi. Le rhum, à travers le punch, est la base de la convivialité en Guadeloupe ou en Martinique quel que soit l'origine ethnique comme l'avait déjà relevé Michel Leiris. Pour comprendre le double sens de la chanson, il faut savoir qu'en créole le terme «insignifiant» est souvent utilisé comme une insulte. Ces chansons voisinent avec un répertoire qui évoque différents aspects de la vie maritime.

Quelques aspects de la vie maritime

Longtemps les marins du commerce, de la marine militaire ou les pêcheurs s'embarquaient jeunes. En Europe, les mousses étaient de jeunes enfants, bien souvent l'engagement était pour les familles un moyen de se débarrasser d'une bouche à nourrir et dans les familles pauvres, cela n'était pas un mince avantage.

Hier soir la mer était belle, décrit la vie des marins de mousse jusqu'à celui de timonier et leur solitude, la difficulté du travail sur un bâtiment qui peut-être aussi bien un bâtiment au commerce reconverti en corsaire, qu'un bâtiment de guerre : sur les deux il faut se battre et participer aux abordages comme dans *Le 31 du*

mois d'août, mais il existe trop peu d'éléments pour parvenir à dater avec certitude l'époque de cet abordage.

L'Angleterre n'a eu que peu de reines dans l'histoire mais tant de conflits avec la France ! Certains veulent y voir l'évocation de la prise du bâtiment anglais *le Kent* par Robert Surcouf. Or selon les sources, la prise date du 31 août ou du 7 octobre 1800 ! L'historien anglais *William James* dont le travail sur l'époque révolutionnaire et napoléonienne a bénéficié d'une excellente documentation, fixe l'engagement contre le bâtiment de la Compagnie anglaise des Indes Orientales au 9 octobre 1800, mais il décrit un bâtiment de 26 canons

Quelques aspects de la vie maritime

enlevé par Robert Surcouf au large des Sandheads, entre la côte orientale de l'Inde et l'ouest des îles Andaman, bien loin de Bordeaux.

Chantons pour faire passer le temps, compagnons d'infortune et découvrons, l'amour derrière le visage grimé d'un matelot, une fille de la Guadeloupe quittant la colonie à la rivière du Carbet à Capesterre-Belle Eau (île de Basse-Terre). Aujourd'hui il n'y a plus de port au Carbet. De plus les passagers s'embarquaient traditionnellement dans les ports transatlantiques de Basse-Terre et de Pointe-à-Pitre.

Cependant, une partie des bâtiments faisait après avoir rejoint les ports principaux, des escales

pour assurer le chargement tout au long des côtes guadeloupéennes. D'autres enfin ne faisaient que du transport au bornage de marchandises ou de personnes.

Cette histoire d'amour romantique, comme l'aimait le XIXème siècle, est bien loin de la réalité des marins au long cours qui, du temps de la marine à voile, ne passaient que des brefs et rares mois à terre pour se financer, se marier, fonder une famille, souvent nombreuses dont les enfants serviront peut-être en mer comme mousses et succéderont à leurs pères comme simples membres d'équipage ou mieux comme capitaines.

Retour en mer, pour appareiller, il faut manœuvrer. *Abord lenavire*,

Quelques aspects de la vie maritime

étant sur le pont, les équipages répondent ici au sifflet. Il permet de transmettre les ordres de façon plus rapide et plus sûre par gros temps. Au vent flotte le nouveau pavillon national français : le pavillon tricolore a ainsi remplacé le pavillon blanc royaliste évoqué dans *C'étaient trois filles de la Rochelle* à la faveur de la Révolution française, par décret du 27 Pluviôse an 2 (15 février 1794), le pavillon tricolore est désormais arboré par les bâtiments français. Le pavillon national a continué sa vie mouvementée puisque entre 1814 et 1848, il est à nouveau blanc, à la faveur d'un retournement politique en Europe.

Quittons l'Europe et revenons dans

les Petites Antilles avec *A bord le navire, étant sur le pont*. L'île de Saint-Thomas située plus au nord de l'arc, au sein de l'archipel des îles Vierges, fut durant les guerres de la Révolution et du Premier Empire, une colonie danoise abritant un port neutre. Les marins de toutes nationalités s'y rendaient pour y faire du commerce. Il faut pouvoir s'imaginer l'animation du premier port de commerce des Petites Antilles par sa fréquentation : des bâtiments mouillaient sur l'ensemble des accès disponibles de la côte. En 1815, la douane est supprimée Saint-Thomas devient port franc. Le texte semble évoquer la brève période entre 1794 et 1815.

Dans *Allons sucrier de la*

Quelques aspects de la vie maritime

patache, les manœuvres décrites à bord d'une patache, petit bateau servant à la douane pour visiter les navires de commerce. Visiblement cette patache se rendait en haute mer pour y faire une longue croisière d'où la présence de biscuits de mer. Parfois, les marins ne reviennent pas de ces croisières. Ils peuvent mourir, tomber malade ou être mutilés, alors ils prient. La mort est indissociable de la vie sur les bateaux de fort tonnage ou des modestes bateaux de pêcheurs comme dans *Amis partons sans bruit* ou encore *Je revenais de faire naufrage*. C'est dans le fracas de la tôle que disparaît *la Bourgogne*. Le 2 juillet 1898, ce paquebot de la Compagnie Générale

Transatlantique quitte le port de New York pour Philadelphie, quand vers 5h du matin elle entre en collision avec *le voilier Cromarthshire* à la faveur d'un brouillard très dense. Sérieusement touchée, *la Bourgogne* ne tarde pas à sombrer.

Les marins, les pêcheurs de la Désirade comme ceux d'ailleurs rendent hommage aux disparus en mer. La présence de la «*Sonnerie aux Morts*» rebaptisée ici *Sonnerie aux périls en mer* est plus surprenante car c'est la sonnerie aux morts réglementaire de l'armée française créée à l'initiative du général Gouraud en 1932. Les raisons de sa présence durant une procession religieuse et

Quelques aspects de la vie maritime

un hommage civil est une énigme. Le répertoire témoigne aussi de la marine militaire comme dans *Par un beau matin sur la rade de Toulon*. Toulon est un port militaire ancien. Sa vocation d'arsenal est affirmée dès le XVIème siècle. Il devient à la fin du XIXème siècle, un port clé de l'Empire colonial français, on y embarque également des forçats vers Cayenne (Guyane française) ou la Nouvelle Calédonie.

Pour lutter contre l'ennui, les difficultés du travail, la tentation est forte de boire de un coup comme dans *A la Rochelle appareillez*. Longtemps sur les bâtiments faisant route vers les Antilles, on buvait du vin plutôt que de l'eau qui

finissait par se corrompre à cause de la durée du trajet. Mais voilà, l'alcool favorise les accidents au travail en mer dont l'importance a très souvent été minorée dans les études. Or à la fin du XIXème siècle, les médecins de la Royal Navy estimaient qu'il y avait plus de décès dus à l'alcool qu'à l'épée dans leur effectif. L'alcool conduit également à la déchéance dont on parle dans *Moi petit mousse pas plus haut qu'une botte*. C'est encore de l'alcool dont il est question dans *Tout le monde disait que j'avais la rougeole*. En Guadeloupe aussi les marins ont fait la clientèle des débits de boissons, ce sont les buvettes attenantes aux boutiques

Quelques aspects de la vie maritime

d'alimentation, les fameux lolos.

Face aux difficultés du travail à bord, en Guadeloupe, comme en France, les marins prient dieu : *Ciel conduit ma nacelle* ou encore *Marin courage malgré l'orage*.

La religion catholique étant prédominante, la présence de la Vierge est importante. Elle se fonde sur l'interprétation de Saint Bernard de Clairvaux du sens du prénom Marie. C'est lui qui durant le Moyen Age, décrit le sens métaphorique de ce prénom qui signifie étoile de mer ou Maris Stella. Maris Stella est très présente dans toute l'Amérique francophone, et est l'hymne national des Acadiens. La présence de la Vierge est très

vive en Guadeloupe. La Guadeloupe proprement dite connue également sous le nom de l'île de Basse-Terre, puis l'ensemble de l'archipel doit son nom à Notre-Dame de Guadeloupe (Estrémadure, Espagne). Plusieurs paroisses sont dédiées à la Vierge dont la paroisse de la Désirade. Elle porte le nom de Notre-Dame de l'Assomption et fait l'objet d'une fête maritime organisée par les marins et leur famille à la Désirade chaque année au 15 août. Ils y chantent également une chanson à Notre Dame de la France ou Notre Dame du Vœu. Cette représentation de la Vierge est née en 1636 en remerciement de la naissance du Dauphin, futur Louis XIV, par le royaume de France. Vous retrouverez également

Quelques aspects de la vie maritime

d'autres évocations de la Vierge dans leur répertoire, notamment pour le *Magnificat*, *Au secours Vierge Marie vient sauver mes jours*, *Vierge fidèle à ma nacelle*, et bien entendu l'*Astre béni du marin*.

C'est encore à la Vierge que, durant des siècles, les marins devaient leur unique jour de relâche en mer, le 15-Août. Les revendications sociales de la fin du XIX siècle commencent à faire naître de nouvelles revendications sur les bâtiments. *Adieu chers camarades*, compare les conditions de vie à celle des forçats de Cayenne (le bagne a été créé en 1852), et au fait qu'il faille travailler dimanche et jours fériés. Car les travailleurs, mais

pas les marins, ont obtenu après de nombreux combats, le dimanche chômé en 1906.

En Guadeloupe, nous connaissons mieux les combats menés par les syndicats ouvriers face aux usiniers. Il n'y a pas d'étude publiée sur les revendications des salariés de la pêche et du bornage. Dans l'archipel, les mois de juillet/août correspondent à un changement d'activité, le changement de courant marque la fin de la saison de la traîne pour se réorganiser vers les poissons de fond, le temps n'est pas idéal, les pêcheurs redoutent cyclones et raz-de-marée.

Évocation du monde des marins guadeloupéenne

La majorité des chansons ne portent pas la réalité locale de la Guadeloupe. Lorsque nous trouvons des textes de ce genre, la datation des événements devient très difficile. Cependant nous pouvons établir que le répertoire s'articule autour de périodes clés de l'histoire générale des marins de l'archipel. Nous devons parler de tout ce qui est absent des textes. Il n'y a pas d'évocation des conditions de vie sur des bâtiments négriers. Il n'y a pas non plus d'allusions aux événements antérieurs à 1793.

Le répertoire le plus ancien n'a pas été conservé par les marins de l'archipel au contraire du répertoire ancien continental français, probablement par manque d'échange, puisque

le creuset désiradien a incorporé un apport important de Français chassés d'Europe à partir de 1763, ils ne pouvaient qu'évoquer leur propre patrimoine, celui de leur nouvelle résidence leur étant inconnu.

Il n'y avait que peu d'occasion pour un marin local, libre, de faire de la navigation au long cours. Il pouvait bien sûr suppléer aux inévitables marins malades, décédés lors de leur croisière vers la Guadeloupe ou porté disparus à l'occasion de l'escale. Il y avait peu de bâtiments armés depuis les ports guadeloupéens vers l'Amérique et l'Europe. Le nombre de pêcheurs en mer était lui aussi très réduit mais la pêche était pratiquée par des esclaves ou des libres.

Évocation du monde des marins guadeloupéenne

A partir de la première abolition de l'esclavage en 1793, les équipages des nombreux bâtiments corsaires vont incorporer de nombreux marins noirs, beaucoup sans expérience maritime, jusqu'en 1810. La colonie de la Guadeloupe était un centre corsaire de premier plan. Nos recherches ont établi que les premiers enrôlements massifs de marins en Guadeloupe datent de cette époque.

En effet, les équipages de corsaires sont gourmands en hommes. Nous pouvons compter près de 70 hommes d'équipage embarqués sur le corsaire *Amour de la patrie*, sur un rare document conservé aux Archives départementales de la Guadeloupe.

Pour compléter leur équipage, les armateurs font appels à tous ceux qui

veulent bien naviguer et poursuivent dans les auberges, les manquants à l'appel, oui, certains ont pu le dire : *Notre armateur nous cherche*. Cette chanson est un véritable trésor. Dans son quatrième couplet, il est dit : nous sommes à trois corsaires. Oui un corsaire nommé *la Dorade* a navigué en Guadeloupe. Le qualificatif « la petite » est probablement une allusion à sa taille, car *la Dorade* était un petit bâtiment : un aviso. La Rivière des Pères est une rivière de la ville de Basse-Terre deviendra un port corsaire dynamique après sa reconquête par les Français à la fin 1794 alors que des jugements de prises ont été prononcés dès le mois d'octobre bien que Port de la Liberté (Pointe-à-Pitre) fut libérée suite à

Évocation du monde des marins guadeloupéenne

l'offensive menée par les troupes françaises début juin pour libérer la colonie de la domination anglaise.

C'est depuis la Guadeloupe que fut menée l'attaque de la Grenade, colonie anglaise, en 1795. Cela fait de cette chanson sans doute une des plus anciennes évocations de la vie des équipages des corsaires de l'archipel et un des rares témoignages non administratifs sur la période.

Entre 1794 et 1810, quelques corsaires français d'Amérique ont mené leurs prises jusque sur les côtes mexicaines de Campêche ! Ils y retourneront à la faveur d'une expédition militaire en 1861 et 1867, devant la durée du service, les aléas de la navigation, du combat ... les fiancées et les épouses ont été à l'image de *Virginie les*

larmes aux yeux.

Avant de quitter la période révolutionnaire, arrêtons-nous sur *Bonaparte me commande*. Seul, l'examen attentif des listes des marins embarqués de Toulon pour l'Égypte le 19 mai 1798, pourrait nous dire si des coloniaux ont faits partie du corps expéditionnaire. Cependant nous savons qu'aux côtés de Bonaparte, le vice-amiral Brueys a été placé à la tête de la flotte. Il a servi précédemment en Amérique, durant la bataille de Chesapeake. Les contre-amiraux Villeneuve, Duchayla, Decrès et Ganteaume furent également du voyage. L'amiral Villeneuve, après s'être illustré à Aboukir, servira plus tard aux Antilles, il sera chef des forces navales des Iles du Vent et

Évocation du monde des marins guadeloupéenne

1809. Denis Decrès fera carrière et deviendra ministre de la Marine, c'est à lui que nous devons la signature du décret rétablissant l'esclavage en Guadeloupe et à Saint-Domingue où Ganteaume viendra à la tête de la flotte de l'expédition de février 1802. La campagne d'Égypte peut également être lue sur les noms des corsaires antillais. Ainsi les Anglais pouvaient rencontrer pour leur malheur : l'*Égypte Conquise, le Buonaparte* !

Et puis la voile cède en cette fin de XIX^{ème} siècle, les premiers bâtiments à vapeur révolutionnent le transport maritime, il n'y a plus guère de gréement sur les bâtiments de commerce ou militaires comme dans *Je vais vous raconter l'histoire* où les jours de punitions

sont faits près de la chaudière à charbon. C'est également de bateau à vapeur dont il est question dans *Crocodile mon beau navire* à travers la ligne, de la Compagnie générale transatlantique. On partait de Marseille pour les Antilles. Des bâtiments touchaient en premier le port de Saint-Eustache (Statia) port des Antilles néerlandaises pour charger du charbon, de l'eau ou faire du commerce car la petite colonie fut un port dynamique dès le XVIII^{ème} siècle grâce aux Hollandais qui font d'Oranje, un port franc. La voile cédera définitivement en Guadeloupe au moment où les moteurs vont commencer à être utilisés de façon plus générale par les pêcheurs de l'archipel dans les années cinquante/soixante.

Évocation du monde des marins guadeloupéenne

Beaucoup de chansons interprétées à la Désirade évoquent les ports de la façade atlantique française du Pas de Calais à l'Aquitaine. Peu parlent de la Désirade uniquement. *C'était au vent de la Désirade* qui s'inspire du thème bien connu de l'anthropophagie et dont le cas le plus célèbre est celui du radeau de la Méduse. C'est l'unique chanson qui évoque directement la Désirade, mais il y a peu d'éléments pour dater les faits : la Légion d'Honneur a été créée le 18 mai 1802, la médaille militaire le 22 janvier 1852.

Chants de marins ou chansons chantés par des marins, comme *Sur le pont de Nantes, Partons chers camarades, Mon père avait 500 moutons, Charmante batelière*

ou *Un jeune soldat revenant de la guerre*, le patrimoine immatériel exprimé à travers le répertoire des marins pêcheurs de la Désirade et de Saint-François peut apparaître comme une curiosité, mais c'est l'expression la plus populaire de l'histoire maritime de l'ensemble de la Guadeloupe. La Guadeloupe et ses îles ne sont pas uniquement des îles à sucre. La Guadeloupe est une terre de marins, et de pêcheurs et c'est à la Désirade plus particulièrement qu'elle doit de s'en souvenir aujourd'hui.



Collection Repriz

2 rue Dubouchage

97110 Pointe-à-Pitre

0590 20 99 18

0690 11 20 43

cmdt.gpe@orange.fr

www.repriz-cmdtp.org